

1558-5015.

Appenoz

1170 u. X.

504.6

Charles Lebeau  
(1701-1778):  
Histoire du Bar-Euphrate  
Nouvelle Edition  
Didot Frères  
in-8  
Paris 1834  
T. 16. p. 221

An 1165

Occupé alors de ses guerres de Hongrie, Manuel, <sup>le</sup> Astrucyph, ne put conformément au désir de Nersès, se rendre lui-même en Cilicie.

Mais il députa en sa place un habile théologien, Lysius Magister Theorianus, avec un moine arménien de Philippopolis, nommé Outhman.

Ces deux envoyés arrivèrent à Hromkla, en 1170, où ils trouvèrent une nombreuse assemblée d'évêques et de docteurs arméniens.

Là, Théorianus lut à haute voix la lettre de Nersès, article par article, et reçut les réponses catégoriques pour chaque objection.

Il ne vit passant étonnement que les Arméniens professaient absolument, sauf les termes, la même croyance que les Grecs sur les deux natures, et cela confirmé par les écrits d'un Patriarche arménien du 8<sup>e</sup> s., Jean le-Philosophe.

Il demanda et obtint la permission de coucher par écrit le résumé de cette conférence, et revint à Constantinople avec ce travail et une lettre de Nersès pour l'Empereur.

Cet ouvrage a été imprimé en grec et en latin, à Bâle, en 1578.

Puis traduit en arménien par Clément Galanus, dans le t. I de son ouvrage "Conciliatio Ecclesiae Armenae", Roue 1650.

Paris. 1834. 219-221

ARMENIEN. 1205. X.

Charles Leboucq:  
Historien de l'Empire  
Nouvelle Edition.  
Ditot Fr. 2<sup>e</sup> Edition  
Paris 1834. T. 17  
p. 219-221

An. 1205.

Tous les secours que Baudouin avait appelés, et qu'il aurait dû attendre, arrivaient lorsqu'il n'en pouvait plus faire usage.

Henri, son frère, parti d'Adramytte, marchait à grandes journées vers Andrinople, suivi de 20.000 de ces Arméniens qui s'étaient donnés aux Français dans la Natolie. Devenus ennemis des grecs, ils n'avaient osé demeurer dans le pays, et avaient passé, à la suite de Henri, le canal de l'Hellespont, avec leurs femmes et leurs enfants.

Il apprit bientôt la défaite de son frère, avec toutes les circonstances de ce déplorable événement, et reçut les courriers de Rhédeste, d'où les seigneurs lui mandèrent avec instance de venir les joindre au plus tôt.

Pour avancer plus promptement, il laissa derrière lui les Arméniens, qui étaient gens de pied, et dont la marche était ralentie par un grand attirail de chariots chargés de leurs familles.

Dans ce même temps, Anseau de Courcelles, venu de Ville-Hardouin, était en marche avec cent chevaliers et cinq cent chevaux légers. Renier de Taris, les ayant rassemblés à Philippopolis après la défection dont nous avons parlé, les faisait partir pour aller renforcer l'empereur devant Andrinople.

Mais ayant appris au chemin le malheureux état de l'armée, ils continuèrent leur marche pour la joindre à Rhédeste, et arrivèrent le soir à un bourg où le prince Henri était déjà logé. . . . Ayant passé la nuit dans ce bourg, ils prirent ensemble la route de Rhédeste, où ils arrivèrent sur le soir. . . .

Pendant ce séjour à Rhédeste, on apprit un nouveau désastre qui affligea sensiblement Henri.

Ces Arméniens, qui s'étaient attachés à sa suite, enveloppés par les grecs, furent tous égarés ou faits prisonniers.